

B. T. ET PROPAGANDE

LA SEULE PROPAGANDE QUI PORTE EN PROFONDEUR

Imitez ce jeune camarade qui, après le Congrès de Chalon, n'a pas hésité à quitter la ville pour le poste double de campagne où il passait s'engager avec moins d'aléas dans la pratique de nos techniques, et qui nous écrit :

Etudiant depuis deux ans, théoriquement, vos techniques, je m'étais présenté au Congrès de Chalon comme stagiaire et avais suivi avec un très vif intérêt toutes les manifestations Ecole Moderne, y compris le voyage en Suisse.

Fermement convaincu de tout l'intérêt de votre méthode, je n'avais pas hésité, comme je vous l'ai déjà dit, à quitter la ville pour un petit poste double de la montagne vosgienne.

J'ai aujourd'hui la grande joie de vous dire que notre journal obtient un vif succès, non seulement auprès de la population du village, mais aussi auprès d'autres collègues inconnus jusqu'alors, et qui le reçoivent.

C'est ainsi que, samedi dernier, une classe complète de la ville voisine est venue se rendre compte de notre travail. Nous en avons profité pour étaler sur des panneaux les BT, les dessins, les conférences, les journaux scolaires, etc.

Résultat : une bonne journée et probablement une prochaine commande de BT par cette classe qui ne les connaissait pas.

La veille, je recevais un coup de téléphone d'une institutrice me demandant le prix d'une imprimerie complète « comme la nôtre » et quelques renseignements.

Le même jour, une lettre venant de X, d'un collègue imprimant suivant une méthode tout à fait différente de la nôtre, me demandait votre catalogue général. Ce collègue reconnaissait la qualité de votre matériel, par la lecture de notre périodique, désirait désormais s'équiper à la CEL (polices, encres, papiers, etc.).

Pour ma part, je considère tout ceci comme un encouragement et c'est pourquoi je n'ai pu résister au plaisir de vous l'écrire. Enfin, si, l'an passé, de notre petit coin, nous n'étions que deux au Congrès de Chalon, nous serons, cette année, cinq à celui d'Aix.

PROJET DE B.T. SUR La Chambre des Députés

Actuellement, un projet de B.T. sur la « Chambre des Députés » est en cours. Une telle B.T. manque dans notre collection pourtant déjà riche. Le sujet, quoique délicat, ne manque pas d'intérêt en particulier, pour nos camarades qui sont chargés d'une classe de fin d'études.

Camarades que la question intéresse, et elle doit en intéresser un certain nombre (je pense, en particulier, aux camarades des classes de fin d'études et à ceux de la commission d'histoire, ce qui ne veut pas dire que les autres soient exclus, bien au contraire), sacrifiez quelques minutes pour jeter vos idées sur un papier et envoyez vos suggestions, questions d'enfants, photos, documents, références, etc., se rapportant à ce sujet, à :

BEGAUD, instituteur à Montoir-de-Bretagne (Loire-Inférieure).

Un document que vous possédez,

une photo intéressante, peuvent accélérer la réalisation de cette brochure si vous en faites profiter celui qui s'occupe du projet. Dans vos envois, mentionnez les documents auxquels vous tenez et ils vous seront retournés dans les meilleurs délais après utilisation.

Notre œuvre sera ce que chacun de nous voudra bien la faire.

Bon courage pour vos recherches et merci.

Il est possible d'apprendre LE RUSSE

L'étude de la langue russe présente de nombreuses difficultés qu'il serait vain de dissimuler. Mais ces difficultés ne sont pas insurmontables. Certains collègues ont certainement tenté déjà d'apprendre la langue de Pouckine et de Lénine.

Freinet me demande de créer le noyau d'une équipe de camarades se consacrant à cette étude. L'utilité d'une telle équipe paraît indiscutable.

1° Elle permettrait à nos collègues

étudiant la langue russe d'échanger leurs propres expériences et de progresser plus rapidement.

2° Ceux qui ont déjà « volé de leurs propres ailes » pourraient utilement aider les camarades qui voudraient essayer et débiter.

3° Une telle équipe de travail collectif rendrait des services pour la traduction de revues pédagogiques éditées en U.R.S.S.

4° Notre correspondance interscolaire internationale s'en trouverait enrichie.

Je demanderais à tous nos camarades qui pratiquent ou étudient la langue russe de bien vouloir m'écrire. Je me tiens à la disposition de tous ceux qui seraient intéressés et voudraient essayer d'affronter la difficulté. Si cela peut les encourager, je leur dirai que j'ai commencé tout seul, il y a 15 mois, et qu'avec un dictionnaire, je parviens à traduire lentement mais assez sûrement des morceaux choisis de la littérature russe.

Maurice PÉLISSIER, instituteur, Avenue Cavaignac, Gourdon (Lot).

En vous priant de compter sur moi pour que s'élargisse encore une pédagogie moderne et raisonnable...

Camarades jeunes, imitez l'auteur de cette lettre. Rendez-vous à Aix !

SI NOS B.T. ÉTAIENT CONNUES !

A deux reprises déjà notre camarade Constant (Vaucluse) nous a passé commande d'un stock de BT *La Truffe* qu'il vend non seulement à ses élèves mais aux parents et aux paysans.

En nous passant une nouvelle commande de 50 BT, Constant nous dit :

« Ce succès de la BT parmi les cultivateurs ou les commerçants me paraît assez significatif et il me semble que d'autres BT devraient connaître pareil succès, ce qui, d'ailleurs, en augmenterait considérablement le tirage et pourrait même arriver à faire baisser le prix de vente. Je ne suis pas loin de penser que nous avons avec la BT un ouvrage de vulgarisation particulièrement commode, à la portée de toutes les intelligences et de toutes les bourses, qui pourrait devenir pour de nombreux foyers plus ou moins modestes et n'ayant pas les moyens de se constituer une bibliothèque personnelle, un véritable instrument pratique de culture.

Je songe en particulier au bénéfice que pourraient retirer de cette lecture de nombreux travailleurs ruraux ou urbains, avec des BT telles que : les abeilles, le chocolat, le roquefort, l'olivier, etc... ou la gare, la vie d'un quotidien, les animaux et le froid, etc...

Une propagande intelligente parmi nos élèves ne pourrait-elle aboutir à réaliser cette extension de la BT-ouvrage de culture populaire ? »

A l'occasion du 300^e N° qui paraît ces jours-ci et parviendra sans retard aux abonnés *Piles et accus*, nous entreprenons une grande campagne de diffusion et de publicité. Donnez-nous des adresses : nous enverrons le N° 300. Nous ferons ensuite le service de deux numéros, après quoi nous écrirons une lettre pour solliciter commande et abonnement.

Aidez-nous en envoyant des adresses.

ESPÉRANTO ET C.E.L.

Notre camarade Hédouin (Coutances), raconte la petite histoire suivante prouvant la nécessité d'une langue internationale.

« En 1945, je découvre dans un magazine d'avant-garde les nom et adresse d'une institutrice de Tchécoslovaquie désirant établir une correspondance interscolaire avec une école française.

J'écris en français. Réponse rapide... en tchèque.

Un agent municipal veut bien se charger de la recherche d'un traducteur. Un employé des... Pompes funèbres, contacté, répond : " Je suis Polonais "

Un ouvrier des chantiers de reconstruction dit : " Je suis slovaque et je ne connais pas le tchèque. "

Or, le cirque Pinder est annoncé et je pressens que le dompteur doit être tchèque. L'agent municipal, en cours d'après-midi, descend sur le stade où est installé le cirque et demande le dompteur, alors en séance de répétition. Le belluaire était... tchèque ! Il confie ses bêtes à l'aide de ménagerie et traduit verbalement et rapidement la lettre, en s'excusant de ne pouvoir faire plus, vu les circonstances.

« Je suis institutrice dans une « petite école rurale. J'ai 28 ans, j'ai 35 élèves... etc. »

A nouveau, j'écris. Toujours en français. Pas de réponse. Chacun de nous aura compris et tiré les conclusions. »

Les difficultés rencontrées par notre camarade Hédouin me rappellent deux congrès auxquels j'ai assisté en 1937.

Le premier se tenait à Paris, à la Mutualité (c'était le congrès international de l'Education organisé par le Syndicat, à l'occasion de l'exposition internationale). Trois langues étaient admises : français, anglais, allemand. Si l'exposé était fait en français, il était résumé en anglais et allemand, etc...

On peut bien avouer que ce congrès n'avait d'international que le nom. Si l'exposé était fait en allemand, la salle se vidait de ceux qui ne comprenaient pas la langue. Idem pour les autres langues.

Une semaine plus tard, je participait à un congrès international d'espéranto en Hollande. La compréhension était parfaite ; la fusion des diverses nationalités, totale.

Un petit fait pour le prouver : les huit cents congressistes, — qui possédaient tous un insigne du congrès — étaient allés par train spécial, à La Haye. A l'heure du retour, les congressistes commencent à monter dans le train,

Comment je travaille dans ma classe

L'HISTOIRE

PAR L'EXPLOITATION DES COMPLEXES D'INTÉRÊT

V. — COMMENT NOUS AVONS ÉTUDIÉ LA III^{ème} RÉPUBLIQUE

J'ai découvert une plaque en laiton représentant un aigle sur un foudre (faisceau de dards en zigzag).

Je l'offre à mes élèves pour leur musée.

IDENTIFICATION

— C'est une plaque de ceinturon, sans doute.

— Assurons-nous-en ! dis-je, car il n'y a pas de passant.

Nous cherchons sur un dictionnaire à la page des costumes militaires. Nous ne voyons rien de ressemblant. D'ailleurs peu de ceinturons, plutôt des baudriers. Enfin un enfant découvre que les soldats de l'Empire portaient une plaque de ce genre sur le devant de leur shako.

ÉPOQUE

Nous continuons nos recherches dans les livres de la bibliothèque. Au I^{er} Empire, le faisceau de dards est différent. Au Second Empire, l'aigle est couronné. Sous la Restauration et Louis Philippe, pas d'aigle, sous la Troisième République, non plus.

Il ne reste donc que la Seconde République.

Une figure étonnée me dit :

— Mais pourquoi un aigle dans un gouvernement républicain ?

— Qui était Président de la République ? demandai-je.

— Louis-Napoléon Bonaparte, me répondent plusieurs.

Tous les visages s'éclaircissent ; tout le monde a compris.

Aussitôt nous avons confirmation par notre FSC : la fiche 4149 : Fin de la II^e République, montre les cachets que porte le Recueil des Actes administratifs de la Préfecture de Saône-et-Loire en 1852. D'où nous tirons la même conclusion.

EXPLOITATION

— Qu'il était bizarre ce Président de la République qui dotait ses soldats d'un attribut impérial ?

— Eh ! oui. Il mérite bien que nous l'étudions de près.

Première réaction, comme toujours :

— Que se passait-il à Brienne à cette époque ?

A la Mairie, nous consultons les registres des délibérations.

Le 1^{er} mars 1848, le Conseil Municipal adhère au Gouvernement provisoire en ces termes :

« Les membres du Conseil Municipal de la commune de Brienne, soussignés, fermement convaincus que l'organisation du Gouvernement provisoire peut garantir la tranquillité publique et sauver la liberté,

Déclarent dans l'intérêt des droits du peuple, faire acte d'adhésion au Gouvernement provisoire. »

— Depuis quand siègeait ce Gouvernement provisoire ?

Nous consultons un livre d'histoire.

— Depuis le 25 février 1848.

Je fais rappeler la Révolution de 1848, déjà étudiée. Et nous continuons nos recherches sur les registres.

Le 20 avril 1848 : Les gardes nationaux élisent leurs officiers.

— Comme à la Révolution de 1789 ?

— Oui.

Le 30 juillet 1848 : Les conseillers municipaux sont désignés par le Suffrage universel.

— C'est la première fois que l'on parle de Suffrage universel.

— C'est le premier Gouvernement qui le décrétait. Déjà les 23 et 24 avril 1848, les membres de l'Assemblée Constituante avaient été élus de cette façon.

Le 21 août 1848 : Le Maire est nommé par le Conseil Municipal.

— Est-ce que ça s'est passé aussi calmement partout ?

La question est trop importante pour que je n'en profite pas.

Je fais lire la copie d'une lettre d'un témoin des événements de juin 1848 à Paris. (Voir l'Éducateur n° 14 de cette année).

— Pourquoi ces émeutes ?

Une livre d'histoire nous donne la réponse :

Une personne (qui ne portait pas d'insigne), me demande :

« Est-ce bien le train qui va à Amsterdam ? »

— Oui, mais pour les espérantistes seulement. L'êtes-vous ? »

Et la personne de me rire au nez ! Je ne réalise pas tout d'abord.

« Bien sûr, puisque je vous parle esperanto ! »

Dans mon esprit, je voulais demander : « Êtes-vous congressiste ? »

Après huit jours de congrès, l'esperanto m'était devenu tellement familier que je ne me rendais même plus compte que je parlais (qu'on nous parlions) une langue qui n'était pas notre langue maternelle

LENTAIGNE.

Balaruc-les-Bains (Hérault).

PRÉPARATION B.T.

Notre camarade ORAIN, Instituteur à Kerambellec-Brevelenez par Lannion (Côtes-du-Nord), prépare une BT sur *Le Lin*.

Il demande à tous les camarades qui pourraient avoir des documents et illustrations relatifs à la culture du lin dans leur pays de bien vouloir les lui faire parvenir.

★

Semaine du Nord Magazine. — N° du 4 février 1955.

A la suite de notre journée pédagogique de Douai, ce Magazine a publié sur trois grandes pages un très suggestif reportage photographique avec, notamment, une vue édifiante de la grande salle bondée pendant la conférence.

— C'est la suppression des ateliers nationaux qui avaient été créés pour résorber le chômage.

Et j'ajoute :

— Les élections d'avril avaient donné la majorité aux royalistes à cause de ces ateliers qui coûtaient très cher et de l'impôt écrasant qu'on avait dû instituer contre les paysans. Dès lors, cette République bourgeoise va mettre tout en œuvre pour se venger et profiter de l'ambition de Louis-Napoléon Bonaparte qui devient Président de la République le 10 septembre 1848.

— Pourtant il avait juré « de défendre la Constitution et de rester fidèle à la République », me dit un élève qui vient de trouver ce serment dans notre FSC.

— Oui. Mais il voulait imiter son oncle Napoléon I^{er}. De plus, la bourgeoisie lui ouvrait la voie de la dictature.

Nous poursuivons nos recherches au fichier, où nous trouvons :

La circulaire du 10 juin 1848 d'un Procureur de la République aux Maires : « Si l'agitation s'éveille, on la surmontera. »

Une proclamation du 2 décembre 1851, du Président de la République à l'armée (parue dans *l'Ecole Libératrice* du 14-6-1951) :

« Votez librement comme citoyens, mais, comme soldats, n'oubliez pas que l'obéissance passive aux ordres du chef du Gouvernement est le devoir rigoureux de l'armée. »

Nous trouvons encore sur les registres de la Mairie de Brienne :

Le 2 mai 1852 : Le Maire, l'adjoint et les conseillers municipaux jurent obéissance à la nouvelle Constitution et fidélité au Président.

Le 21 octobre 1852 : Sur l'invitation du Préfet, le Conseil Municipal vote une adresse aux sénateurs pour le rétablissement de l'Empire héréditaire dans la personne du prince Louis-Napoléon.

Puis, dans un ancien numéro de *La Gerbe*, une lettre du 29 novembre 1852, d'un Sous-Préfet à un Maire :

« Votre commune, au 20 décembre dernier, a donné 93 voix opposantes. J'aime à croire que nous ne retrouverons pas aujourd'hui trace de cette opposition... N'hésitez pas à faire arrêter les quelques individus qui ne voteraient pas pour l'Empereur Napoléon III. »

— Ce coup d'Etat si bien préparé eut lieu le 2 décembre 1852.

Un élève ajoute :

— L'aigle de notre plaque de shako était couronné.

Un autre :

— Et le peuple, vaincu !...

J'ai jugé ne pas avoir besoin de conclure. Toute la classe avait compris ce sursaut de la société bourgeoise contre la civilisation qui monte.

DELEAM.

L'ECOLE DANS LE COMPLEXE-VILLAGE

(Suite)

Donc, après ce premier contact dans l'ensemble réconfortant, il n'y avait qu'à aller de l'avant.

49-50. — La gémination est réalisée ; nos classes en sont transformées.

C'est aussi l'introduction des méthodes naturelles : dessin, art libre, lecture, calcul, qui s'insinuent d'abord et prennent bientôt la place qui leur convient.

Et, enfin, c'est la correspondance régulière avec Saint-Julien (Var). Je ne dirais jamais assez tout ce que nous apportèrent les Jardin et leurs élèves : la poésie, d'abord, cette poésie de Provence, si riche, si colorée qui va orienter nos classes vers l'Art, la Vie, avec leurs lettres, leurs journaux, leurs colis ; la Vie de tous les jours et l'Histoire, avec leurs enquêtes, leurs travaux (qui mériteraient mieux que de rester dans notre fichier).

C'est un véritable bouleversement ici et la correspondance va passionner petits et grands (car les papas seront heureux de la bécasse ou de la grive venue de Provence).

Les enquêtes demandent des réponses, recherches d'équipe, recherches individuelles qui vont amener tout naturellement à la conférence.

50-51. — Encore une année où la correspondance est reine ! Flin et la Nouvelle Ecole de Boulogne vont nous permettre une année de travail intense et fécond. Les enquêtes répondent aux enquêtes, les travaux s'échangent, le fichier et le musée s'enrichissent, l'intérêt est constamment renouvelé.

C'est aussi la correspondance occasionnelle avec la Suin (Martinique) et Môtiers (Suisse) qui apporte sa contribution.

Et, pour couronner ces échanges, c'est le séjour aux Costes, en avril, de notre collègue et correspondante suisse, Mlle Matthey-Claudet, qui peut vivre huit jours notre vie scolaire et faire avec nous notre voyage scolaire.

Bien entendu, c'est l'année où la conférence devient habituelle.

Une exposition, consacrée à la correspondance interscolaire et aux méthodes naturelles, passionne, si les premiers essais d'Art enfantin (peintures, bois sculptés, santons, broderies d'après dessins d'enfants) surprennent un peu.

Des questions, de l'intérêt, de la sympathie, la demande de laisser encore un dimanche notre exposition... et l'année se termine.

(A suivre)

P. CABANES,